



LE COLLEGIEN.

Se publie tous les quinze jours pendant l'année scolaire.

PRIX.

Pour dix mois.....\$1 00
 " (États Unis)..... 1 25

Toutes communications doivent être adressées au Gérant,

AGAPIT BEAUDRY,

Collège de St. Hyacinthe.

Petites notes sur le Syllabus.

(suite.)

NATURALISME ET RATIONALISME.

La seconde proposition condamnée par le Pape est ainsi conçue : " On doit nier toute action de Dieu sur les hommes " et sur le monde. "

Il n'est pas étonnant que les Athées ne reconnaissent pas la Providence divine dans le gouvernement du monde. Autrefois les Stoïciens, bien qu'admettant l'existence de Dieu, rejetaient eux aussi l'intervention de la divinité, pour y substituer le destin. Mais que les Déistes, c'est-à-dire ceux qui croient à l'Être suprême, en viennent à dire qu'il faut "nier toute intervention de Dieu sur

les hommes et sur le monde", cela suppose un aveuglement difficile à comprendre. Il paraît incroyable en effet qu'admettant l'existence de Dieu, on puisse nier sa providence.

Qu'est-ce, en effet, que la providence divine ?

La providence, dit St. Thomas, c'est d'abord l'ordre des choses telles qu'elles sont vues dans l'intellect divin relativement à leur fin, puis l'exécution de cet ordre, ce qu'on appelle le gouvernement, qu'il a établi dans le monde en le créant.

C'est donc la raison divine disposant toutes choses, et la volonté de Dieu les gouvernant en rapport avec leur fin.

Admettez que Dieu a créé le monde et par là même vous vous mettez dans l'impossibilité de nier son intervention constante pour le diriger vers la fin qu'Il a dû nécessairement lui donner. Dieu n'a pu créer que d'après sa propre idée, l'ordre, le plan qui est en Lui : et même, tout ce qu'Il a fait, Il n'a pu le faire que pour une fin dernière qui n'est autre que Lui-même. Voilà ce que doivent admettre tous ceux qui croient en un Dieu souverainement parfait. Or, dit St. Thomas, celui qui fait quelque

chose pour une fin, s'en sert pour arriver à la fin voulue. Maintenant comme toutes choses qui ont l'être de quelque manière que ce soit, ont reçu cet être de Dieu et que Dieu les a produites pour une fin, qui est Lui-même, il s'en suit qu'*Il se sert de toutes choses en les dirigeant vers leur fin.* Or c'est là gouverner. Donc Dieu par sa providence est le gouverneur de toutes choses (*Contrà gentes. L III c. 64.*)

L'ordre constant, l'harmonie qui règne dans les mouvements du monde, les lois qui sont évidemment manifestées dans les évolutions des créatures, ont toujours porté le genre humain à voir Dieu agissant partout, reliant entre elles les créatures par des liens admirables, les faisant servir les unes aux autres, les dirigeant vers un but, et formant de leur variété ce tout admirable qu'on appelle l'*Univers!* C'est ce spectacle qui arrache à l'âme, même éloignée de Dieu, ce cri spontané, cette prière instinctive que Tertullien admirait comme le témoignage d'une âme naturellement chrétienne. Or il n'est pas possible que l'ordre et l'harmonie *constante*, naissent d'un hasard aveugle, ni que des éléments qui de leur nature

sont ennemis, s'unissent pour produire l'harmonie du monde, s'ils n'étaient pas toujours sous l'œil et sous la main du véritable *Pater Omnipotens* que le poète semble avoir entrevu, quand il disait :

... O qui res hominumque Deumque
aeternales regis imperiis, et fulmine terras ...

Et ailleurs ;

Olli subridens hominum sator atque Decorum
Vultu quo eorum tempestate, que seronat.

L'Eglise condamne donc ceux qui, sourds à la voix de tous les siècles, aveugles en présence du spectacle de la nature, étouffant le témoignage de leur raison, osent nier le Dieu qui "atteint aux deux extrémités des choses avec force et dispose tout avec douceur."

Les anciens ennemis de la Providence raisonnait ainsi : "Les chrétiens prétendent que leur Dieu, curieux, inquiet, outrageur, impudent, se trouve partout, sait tout, voit tout, même les plus secrètes pensées des hommes ; se mêle de tout, même de leurs crimes : comme si son attention pouvait suffire, et au gouvernement général et aux soins minutieux de chaque particulier. Folle prétention. La nature suit sa marche éternelle, sans qu'un Dieu s'en mêle ; les biens et les maux tombent au hasard sur les bons et sur les méchants ; les hommes religieux sont souvent plus maltraités par la fortune que les impies ; si le monde était gouverné par une sage Providence, les choses sans doute iraient tout autrement. C'est ainsi que Minutius Félix fait parler un payen, et au fond nous avons là un résumé de toutes les philosophies stoïciennes, épicuriennes, naturalistes. Les sectes gnotiques et manichéennes partirent des mêmes idées profondément anti-philosophi-

ques pour aboutir au Dualisme. Il est curieux d'observer que les adversaires modernes du dogme de la providence n'ont pas invoqué d'autres arguments que ceux du Cæcilius mis en scène par Minutius Felix.

"Les biens et les maux tombent au hasard & &. C'est là, dit le sceptique Bayle, une objection insoluble

Le hasard, la dignité de Dieu, la liberté de l'homme etc. etc.; tout a été invoqué pour chasser Dieu du monde. Mais comme le remarque le St. Père, ces objections ont déjà depuis longtemps reçu leur solution, nous n'avons pas à nous y arrêter.

Nous aimons mieux examiner un instant le *principe générateur* du Naturalisme qui voudrait chasser Dieu de l'Univers qu'Il a créé. Le Naturalisme, dans son essence, consiste à ne reconnaître point d'autres forces que celles de la nature. Mais il n'est lui-même qu'une des formes que revêt un autre système, une des phases parcourues par une autre erreur, la conséquence dernière, en un mot, du principe générateur de toutes les monstruosité intellectuelles, nous voulons dire le Rationalisme que Pie IX, par le Syllabus, poursuit jusque dans ses derniers retranchements.

(à continuer.)

Bonne œuvre.

Lors de son voyage en Terre Sainte, Mr le Curé de St. Hugues a pu se convaincre par lui-même du bien que l'orphelinat de Jérusalem, fondé par le Père de Ratisbonne, juif converti, est appelé à faire au milieu des Juifs. Mais, faute de moyens, ce bien est nécessairement limité.

Cet asile n'a pour toute ressource, que l'argent provenant de la vente d'objets de piété, confectionnés avec du bois d'olivier. Le Directeur de l'œuvre comptant sur le zèle de Messire Archambault, vient de lui assigner un assortiment considérable de ces objets.

Les personnes charitables qui désireraient faire une aumône, peuvent s'adresser au Rev. Mr. P. Dufresne, au Séminaire, et elles recevront, en retour, soit un crucifix artistement travaillé et enrichi des indulgences des Stations de Jérusalem, ou un chapelet fait d'un bois précieux, ou toute autre relique, à leur choix. Tous sont invités à contribuer à cette bonne action

CORRESPONDANCE.

Mr. le Gérant.

Il m'est souvent venu à l'esprit de faire part à vos lecteurs, des tribulations d'un imprimeur, réduit à apprendre son art seul. Cette idée fixe est dégénérée en maladie chronique, me disent ceux à qui je parle continuellement de mes misères ; mais je crois que si j'en faisais imprimer l'histoire je pourrais encore guérir. Qui sait ? peut être aussi que vos abonnés, touchés de compassion, solderaient plus tôt leurs petites dettes à votre journal. Cette dernière raison, vous le comprenez, je ne la donne que *per modum salivæ* : je connais trop bien vos souscripteurs pour croire qu'ils aient besoin d'avis, sous ce rapport.

L'histoire, tous en conviendront avec moi, a quelquefois une manière d'apprécier le mérite qui n'est pas très impartiale.

J'avoue que je crains un peu la fêrule de mon professeur d'histoire, en avançant une semblable proposition ; mais, afin d'éviter même une réprimande, je veux bien la particulariser davantage, en me bornant à une seule accusation.

Gutenberg s'imagine un beau jour que les caractères que l'on forme à l'aide de la plume peuvent être faits de métal, et que ces caractères, rapprochés les uns des autres et fortement pressés, sont capables de donner une impression sur le papier.

Grande découverte, sans doute ! Mais que serait-elle devenue, sans le chimiste qui a passé des jours et des nuits à se creuser le cerveau pour trouver le mélange, possédant les qualités requises du métal dont les caractères seront faits ? N'y a-t-il pas lieu de parier que, sans lui, l'idée de l'imprimerie partagerait encore le sort du *mouvement perpétuel* ? Il y a donc injustice à glorifier Guttemberg, sans donner à son coopérateur la part de mérite qui lui revient.

Ce que je voudrais, Mr. le Gérant, c'est que l'histoire ne séparât pas les noms de ces deux grands hommes, bien plus, qu'elle leur accolât le nom de l'ouvrier qui, le premier, a mis en pratique l'invention de l'imprimerie. Cet honneur rendu au premier imprimeur rejaillirait sur tous les membres de la profession, mais surtout sur ceux qui ont eu plus de ressemblance avec lui ; par conséquent, sur les protes du *Collégien*. N'avons nous pas eu, en effet, les mêmes secrets à pénétrer pour donner à notre impression la perfection que tous lui reconnaissent.

Ma réclame paraîtra peut-être intéressée, mais, à ceux qui oseraient mettre ma modestie en suspicion, veuillez leur dire que je suis votre plus jeune

PROTE.

Nous recevrons avec plaisir la correspondance de notre jeune confrère. Nous sommes assuré d'avance, que l'histoire détaillée de ses tribulations, ne pourra manquer d'intéresser vivement. (Note Edit.)

PETITES CAUSERIES
SCIENTIFIQUES.

(V)

Ernest. — Sais-tu ce qui me trotte dans la tête, Edmond, depuis notre dernier entretien ?

Edmond. — Parbleu je ne suis pas encore un St. Paul de la Croix pour voir ce qui se passe dans l'esprit des autres. J'ai bien assez de peine à trouver ce qu'il y a dans le mien propre, ainsi tu peux parler, Ernest

Ernest. — Eh bien, je me demande s'il n'en est pas des arbres comme des oiseaux, et si la raison ingénieuse que tu m'as donnée pour expliquer la tendance universelle de l'homme à violenter les animaux, ne s'appliquerait pas aussi par hasard à cette fureur de destruction qui se voit

malheureusement partout à l'égard des forêts. La question m'a frappé ; elle me paraît extraordinairement grave ; et après m'en être occupé presque sans interruption depuis trois jours j'en suis arrivé à conclure que l'homme détruit les arbres comme il détruit les oiseaux, pour se venger sans le savoir de la révolte de la nature et des sueurs trop pénibles avec lesquelles il lui dispute son pain. Il y met en effet une égale irritation, un égal manque de discernement, une égale insouciance des besoins et des droits de l'avenir.

Edmond. — A ton tour, sais-tu à quoi tu me fais penser en ce moment précisément par la question que tu m'exposes ?

Ernest. — Pas plus fin que toi Edmond. J'attends que tu parles.

Edmond. — Oh ! il paraît que tu as l'esprit vindicatif. Je ne le soupçonnais pas pourtant. Mais cela me rappelle ce que dit le Père Lacordaire : Voyez ce jeune homme ; vous croyez qu'il n'aspire qu'à la destinée d'une fleur : eh bien ! en ce moment même il rêve à la gloire. C'est ainsi que nous sommes trompés souvent. Je ne m'étonne plus Ernest, que tu aies massacré tant d'oiseaux : ton instinct de vengeance dégénéré en instinct de destruction en donnait à cœur joie à l'aide du fusil, de la poudre et du plomb. C'est cela, n'est-ce pas ? Tu te vengeais, je suppose, de ce que les merles ne te tombaient pas rôtis dans la bouche ou.....

Ernest. — Oh ! certes non ! j'aimais bien mieux les tirer.

Edmond. — Ou de ce que tu les manquais vingt cinq fois sur cinquante !

Ernest. — Il paraît de ton côté que mes petites malices me coûteront cher avec toi. N'importe, en vrais bons amis, ne faut-il pas rire un peu ? Allons dis-moi maintenant ce à quoi je t'ai fait penser tout à l'heure.

Edmond. — Tu m'as fait penser, Ernest, à la manie du système ; je crois vraiment que si tu ne l'as pas, tu as du moins certaines tendances à l'avoir.

Ernest. — La manie du système ! Je ne sais pas même ce que c'est.

Edmond. — Il importe peu, en général, qu'on connaisse une qualité pour qu'on la possède. Dans tous les cas, la manie du système est tout simplement une passion, une passion habituelle pour la loi, pour la cause ou pour le principe en tout genre, au détriment de l'expérience et de l'observation. Les hommes qui ont cette manie se construisent invariablement des systèmes *a priori* pour expliquer les choses ; et du moment qu'ils réussissent en

un point, ils veulent avec opiniâtreté que leurs systèmes expliquent tout.

Ernest. — Et tu prétends comme ça que la manie du système est un mal ?

Edmond. — Oui, mon cher, je le prétends ; et au besoin je le démontre. Voilà pourquoi je profite de la circonstance pour te mettre en garde contre ce danger.

Ernest. — Mais au moins si tu veux me convaincre, explique-toi.

Edmond. — L'explication, Ernest, est de la plus grande facilité. Sache qu'il ne se trouve absolument qu'un seul cas où les principes *a priori* non-seulement ne sont pas suspects, mais ne sauraient jamais être admis avec trop de confiance, ni défendus avec trop de force : celui ou l'homme, demandant à la révolution ses lumières, s'appuie en toute sincérité sur les vérités les plus incontestables qui soient. Quelqu'un veut-il par exemple, expliquer le monde à l'aide du Créateur de la liberté de l'homme, de sa chute originelle, de sa rédemption par le Christ et de sa sanctification par l'Eglise infallible : oh ! celui-là, qu'il n'examine point. Qu'on n'examine point non plus ce qu'il dit. Car ce qu'il dit vient du Ciel. Arrière le doute, l'incertitude et l'erreur.

Mais en dehors de cela, Ernest, en dehors des vérités surnaturelles révélées par Dieu, du moment que l'homme pose une loi élaborée par lui-même et résultant de son propre travail pour expliquer quoique ce soit, immédiatement je me défie, j'hésite, je me mets sur mes gardes ; et ce ne sera pas avant le plus sérieux examen qu'il me sera possible de donner mon assentiment.

Ernest. — Alors c'est du scepticisme tout pur, cela.

Edmond. — Mille pardons, mon cher, je ne suis pas sceptique. Le scepticisme consiste à douter de tout. Et d'abord je ne doute point de la Révélation. Quant à la raison humaine, je ne doute pas non plus de son évidence, ni de ses premiers principes : seulement, à l'égard de ses œuvres ultérieures, je doute, à moins qu'elle ne se conduise avec la plus intelligente circonspection. Or, c'est précisément là qu'est le point, Ernest. L'homme ne voit pas à la manière des anges, la vérité par intuition. En tout ordre de choses, la vérité pour lui se trouve en quelque sorte sous la matière dans toute l'immensité de la nature au milieu de laquelle il vit. Eh bien ! c'est exclusivement par les sens. Ernest, c'est par les yeux, par les oreilles et par les mains que l'homme est

en relation avec la nature et qu'il peut la scruter : je conclus de là qu'il n'y a qu'une voie pour lui d'arriver spontanément à la science : la voie de l'expérience, de l'analyse et de l'observation.

Ernest. Et que suit-il de là ?

Edmond. — Il suit de là qu'il faut examiner attentivement tous les faits d'un même genre, les discuter avec soin et saisir adroitement ce qu'ils ont d'identique, si l'on veut se mettre en état de les expliquer par une loi. Pourquoi la philosophie chrétienne est-elle si merveilleusement d'accord avec la révélation ? Parce qu'elle fait avec une admirable sagesse l'analyse des êtres, de leurs tendances et de leurs forces. La nécessité de l'expérience est donc absolue. Et juge maintenant, de la témérité inexcusable de ces philosophes, de ces savants qui s'en vont parfois appelant le monde à leur enseignement pour lui proposer des systèmes qui ne reposent que sur un petit nombre d'observations, quand il arrive que les observations elles-mêmes ne font pas complètement défaut. Quelles garanties de vérité y a-t-il là, je le demande, sinon les garanties d'une imagination en délire, pleine de fantômes plus ou moins vraisemblables ou plus au moins absurdes ? L'expérience est en réalité plus difficile que le système : et de peur de n'avoir ni expérience ni système à offrir si l'on passe de longues années en observation, on veut au moins se donner la gloire de présenter des systèmes. Il ne faut pour cela que deux ou trois nuits d'absorption ; si ce n'est pas explicatif, ce sera ingénieux : avec ce raisonnement on s'enferme, on médite, on écrit. Sais-tu ce qui arrive, Ernest ? Les systèmes sont mis au jour, ils se multiplient, ils se succèdent ; et le temps les emporte et le monde les oublie : pareils à ces bulles de savon qui se maintiennent un instant dans les airs et qui s'évanouissent aussitôt. Mille fois déconcertés, ces opiniâtres recommencent mille fois. Bref, c'est la manie du système, Ernest, véritable pierre d'achoppement pour la science, barre infranchissable à tous ses développements et à tous ses progrès, puisqu'elle ne grandit que par les plus longues et les plus patientes observations.

Ernest. — Je suis plus que convaincu. Edmond, et je répudie avec toi la manie du système. Et tu dis que je suis en danger de l'avoir ?

Edmond. — Oui, mon ami, je le dis. Car ayant été frappé de la justesse de mes explications sur la violence habituel-

le de l'homme à l'endroit des animaux ; tout de suite voilà ton esprit absorbé et tu cherches nuit et jour de nouvelles applications de mon principe, comme si l'homme ne devait plus agir maintenant que par mobile de vengeance, à cause de sa chute et de la nature révoltée contre lui !

(à continuer.)

COLLEGIANA.

— L'Académie. —

Judi, le 12 Novembre, l'Académie donnait sa quatrième séance littéraire. Nous avons eu, ce jour-là, le plaisir d'entendre Mr. Agapit Beaudry lecturer sur Napoléon. Mr. Beaudry traita ce sujet d'une manière vraiment dramatique. Après avoir passé en revue les principaux titres de gloire de l'illustre conquérant, et nous l'avoir montré sur les rochers de Sainte-Hélène qu'il a immortalisés, aussi grand dans le malheur que dans la prospérité ; l'orateur en vint à de magnifiques considérations à propos de la translation des restes du grand guerrier. Mr. Beaudry laissa la tribune au milieu des vifs applaudissements d'un nombreux auditoire. Mr. Eugène Sicotte lui succéda. Dans un début dramatique émuant, Mr. Eugène Sicotte nous fit connaître son sujet en nous racontant un trait touchant de dévouement fraternel. Puis, il nous montra l'héroïsme dans la personne divine du Christ expirant sur la croix pour le salut des hommes, dans le prêtre abandonnant tous les honneurs du monde pour le service de Dieu. Le lecteur fut fréquemment et vivement applaudi. L'endroit surtout où il nous parla, avec un style vraiment digne du sujet, de l'héroïsme de la sœur de charité, recueillant les blessés sur le champ de bataille, au milieu du combat, souleva les plus chaleureux applaudissements. Après chacune des deux lectures, Mr le Président adressa des remerciements aux messieurs qui avaient fait les frais de cette belle séance. Il proposa ensuite, en l'absence de Mr. le Directeur, le sujet de discussion suivante : *Quel est le siècle le plus glorieux, celui de Périclès, ou d'Auguste, ou de Léon X, ou de Louis XIV ?* Puis la séance fut levée.

G. Clapin, Ass-Sec.

Judi, 12 Nov. Les prêtres du Séminaire se sont assemblés pour la Conférence Ecclésiastique.

Il y eut encore ce jour-là une séance académique qui comme les précédentes a montré que l'institution marche à grands pas dans la voie du progrès.

Notre petit cimetière vient de s'embellir d'un nouveau monument élevé par nos confrères d'origine étrangère à leur compatriote, le regretté Jas. Flynn. Ceci prouve combien la mémoire de ce pieux confrère est encore chère à ceux qui l'ont connu. Sa vie est résumée dans l'épithaphe que nous lisons sur le monument :

HIC JACET

JACOBUS VINCENTIUS FLYNN,

DIE XXVI JUNII. A. D.

MDCCLVII.

SAVANNAE IN STATU GEORGIAE
NATUS.

PRECEPTORIBUS, CONDISCIPULIS CARUS ;
DUM ATATE, INGENIO, STUDIIS FLORERET
NOVISSIMA MEMORANS, IN TEMPLIS FREQUENS,
COR IMMACULATUM AGNO SERVAVIT.

OBIIT

DIE XXVII APRILIS, A. D.

MDCCLXXIV.

R. I. P.

CONDISCIPULI HIBERNI FECERUNT.

Les Messieurs qui se sont imposé des sacrifices pour une action si généreuse, méritent certainement toutes nos louanges et toute notre approbation.

Judi, le 19, séance académique à laquelle ont assisté un grand nombre des membres actifs ainsi que plusieurs autres confrères désireux d'entendre la discussion intéressante qui commençait ce jour-là.

Sainte Cécile !

Dimanche, fête de Sainte Cécile. Les musiciens ont célébré avec éclat la fête de leur patronne. Le chant à la grand-messe a tout-à-fait bien réussi. Nous pouvons féliciter sincèrement le chœur, d'avoir si bien profité des excellentes leçons qu'ils ont reçues de leur habile et dévoué professeur et maître de Chapelle, Mr. Champoux.

La messe du second ton, chantée avec accompagnement d'orgue, de cornets et de violons a été exécutée avec ensemble et entrain.

L'après-midi a été signalée par un banquet : c'est-à-dire une collation splendide à laquelle prirent part tous les musiciens. Cette partie du programme de la fête n'a pas été la moins goûtée, à en juger par la rapidité avec laquelle les pains de Savoie, les biscuits, les & & disparaissaient des trois tables dressées dans le réfectoire.

Un des musiciens se leva à la fin de la

collation pour remercier les Messieurs prêtres et ecclésiastiques qui avaient bien voulu assister, en particulier Mr. le Directeur, et Mr. le Procureur dont la générosité était venue puissamment à leur aide en cette occasion solennelle.

Le soir au salut, Mr. le Supérieur nous a donné un bien beau sermon sur la musique. Nous espérons le publier prochainement.

Lundi, 23— Les musiciens avaient depuis quelque jours préparé une petite soirée musicale. Lundi étant congé en l'honneur de Ste. Cécile, nous avons eu le plaisir d'assister à cette jolie petite séance. Nous avons chargé un de nos reporters, habile musicien s'il en est, de nous faire un rapport détaillé et critique. Le malheureux est tombé en la compagnie de quelques bohêmes de ses amis et nous ne l'avons pas revu depuis ce soir là. Heureusement nous avons par devers nous un programme de cette soirée qui, au dire de tous, a été un succès dont les musiciens peuvent se féliciter. Le Collégien les ramène au nom du public intramuros.

Programme de la Soirée.

1o Ouverture. [Bande] 2o Chant du Bivouac. 3o Piano : Bout-en-train, solo par S. Broderick. 4o Calipe de Bagdad Piano et Violons. M M Raymond, Béique et Casavant. 5o Chanson, The Golden Gates, par M M Ad. et Alb. Hogues et le chœur. 6o Piano, Mélodies, M M Champoux et Béique. 7o Orchestre, Perry Waltz. 8o Chanson Comique, avec chœur " Le désespoir d'un instituteur, " Mr Lavallée. 9o Home, Sweet Home, Violons et Piano. M M Raymond, Béique et Casavant. 10o Orchestre, Grande Marche. 11o Hymne des Sauveteurs, Chœur avec solo par Mr. Payan. 12o Piano, Jeunesse dorée, duo par M M Béique et Prieur. 12o Chanson Comique, L'héritier Bas-Normand. Mr. Gareau. 14o Orchestre. 15o Cantique de Ste. Cécile, avec accompagnement de piano, violons et cornets. 16o Bande.

Nous n'apprécions pas chaque partie de ce programme ; 1o parce que notre misérable reporter nous fait défaut ; 2o parce que nous sommes, hélas, depuis longtemps brouillé avec les muses, 3o parce Mr. le Rédacteur nous crie qu'il n'a plus d'espace dans ses colonnes. Mais disons ceci : nous avons bien ri, nous avons trouvé cette soirée musicale de notre goût, nous aurions voulu qu'elle durât plus longtemps, et elle nous a fait désirer de pouvoir souvent assister à de pareilles fêtes.

NOTE PHILOSOPHIQUE. — Mrs. les Philosophes ont, paraît-il, eu congé de *prédicaments* c-à-dire *Deo Gratias* en l'honneur de leur patronne Ste Cathrine. La messe a été dite pour eux, ce matin, par leur Professeur le Rev. M. Burque. Les cantiques à l'orgue ont été chantés par ces Messieurs. Les amusements n'ont pas manqué : rien n'a été omis, pas même la *tire* traditionnelle. Dans la soirée il y eut grandes danses, sous l'habile direction de Mr. E. Chabot, élu *coryphée* pour la circonstance.

" *L'Opinion Publique* ", si habilement rédigée par Mr. O. DUNN, ancien élève de cette Maison, nous a beaucoup honorés en échangeant avec nous.

La dernière livraison du " *Naturaliste Canadien* " est remplie des matières les plus intéressantes. Une étude sur les Chéloniens (ou tortues) avec la description des Ichneumonides de Québec forment la première partie. Les mœurs et coutumes du ver-à-soie d'Amérique [l'Attaque polyphème] sont le sujet de la dernière. Quatre magnifiques gravures sur bois représentent les diverses métamorphoses de cet insecte.

Nos sincères remerciements au savant Rédacteur Propriétaire, pour l'envoi de cette intéressante publication.

Nos lecteurs voudront bien corriger certaines fautes qui se sont glissées dans les notes sur le Syllabus.

A la 2de. page,
au lieu de *æternales*, lisez *æternis*
" " *inquiet*, " *inquiet*
" " *outrageur* " *ombrageux*
" " *gnotiques*, " *gnostiques*

De omni re

Mr. le Rédacteur du *Progrès* a eu l'heureuse idée de mettre en brochure l'intéressant compte-rendu du sacre et de l'intronisation de Mgr. Racine. Nous remercions ce Monsieur pour l'envoi qu'il a bien voulu nous en faire.

Histoire naturelle. Nous recommandons à Edmond et Ernest d'étudier attentivement le fait véridique, dit-on, dont l'histoire est ainsi rapportée par un journal de Paris.

"Je vous ai entretenus l'autre jour du nouveau palais des serpents du Jardin des plantes.

Un fait fort curieux s'est passé hier dans ce palais.

A midi, on apporta au serpent boa un lapin, un lapin blanc avec des yeux rouges, et qui avait bien l'air le plus effronté que vous puissiez imaginer. Le boa se dresse, et le regarde en sifflant, d'un air de formidable appétit. Vous croyez que le lapin se déconcerte ? Pas le moins du monde. Il s'assied sur son derrière dans un coin et regarde fièrement le monstre de ses yeux rouges.

Le serpent fait un mouvement ; le lapin se dresse debout et fait le geste de battre du tambour. Stupefaction légitime du boa, qui jamais évidemment, au cours de ses dîners, n'avait rencontré lapin se livrant à pareil exercice.

Au bout de cinq secondes, deuxième mouvement offensif. Le lapin se met à marcher sur ses pattes de derrière, droit au serpent, et pas fasciné du tout, je vous assure. Le boa, interdit, se recule, se réenroule sur lui-même, et le lapin triomphant se met à faire le mort de satisfaction.

A ce moment, les gardiens qui ignoraient avoir affaire à un lapin savant, et que ce manège avait attendris, délivrèrent la pauvre petite bête, que M. Chevreul a réclamée pour ses petits enfants."

L'art d'annoncer. Barnum et les Américains en général, passent pour être les maîtres dans l'art d'annoncer. Voyez ce qu'un ingénieux rapin de Paris a inventé en fait d'annonces.

Un peintre d'animaux et de nature morte a trouvé un moyen fort ingénieux de vendre sa peinture aux amateurs américains.

Il a un chien; chaque matin il le mène dans son atelier, le met devant une de ses toiles et donne à la malheureuse bête une affreuse volée de coups de cravache.

Il peint comme sujet favori ce motif essentiel :

La mort du caniche.

L'Américain vient et contemple avec indifférence cette peinture, d'ailleurs médiocrement exécutée.

Alors l'artiste fait entrer le chien qui, à la vue de la toile, pousse des hurlements lamentables.

—Oh, comme c'est naturel ! s'écrie l'Américain, le chien s'y trompe ! Et il achète.

Une autre annonce que nous signalons à l'attention de Mr. C. le nouvel intendant de lumière *extérieure*. Il pourra demander au magasin de Mr. Gaudreau et Cie, si cette lampe merveilleuse est arrivée.

Lu à la vitrine d'un magasin d'appareils d'éclairage :

LAMPE MERVEILLEUSE
BRULANT SANS LIQUIDE

Deux centimes par sept heures

ON VEND LE LIQUIDE ICI :

Une offrande curieuse. —

M. l'abbé de Memmeval, aujourd'hui prêtre à Paris, a jadis occupé plusieurs postes diplomatiques. Pendant qu'il était encore homme du monde, il avait acheté à Vienne un vieux portrait de femme en miniature. Il ne savait pas de qui était ce portrait, mais ayant depuis voulu faire réparer le cadre, il lut derrière la miniature ces mots : "Portrait de Mde. de Pompadour donné à Mr. de Kaunitz."

Si vous voulez me céder ce portrait, lui a dit Mde. de Rothschild, je vous donnerai mille francs pour vos pauvres ou vos œuvres". M. l'abbé a accepté bien vite et s'est empressé d'offrir la somme au cardinal Guibert pour l'église du Sacré-Cœur.

"Je vous remercie beaucoup, lui a dit l'archevêque, charmé de l'aventure, nous en ferons une œuvre d'expiation".

Tyrannie prussienne — Par ordre du gouvernement prussien, les nouveaux-nés alsaciens devront recevoir au baptême un nom de saint inscrit au calendrier allemand !

Dans un pensionnat de filles, quelques pensionnaires faisaient peindre leurs pupitres en couleurs subversives de l'ordre social à la *Bismark*. Ordre est donné, venant de Berlin, qu'à l'avenir le *bleu* soit seul admis.

Politique Allemande. — On prête à l'Allemagne le dessein d'occuper militairement la Belgique et la Suisse, sous prétexte que ces deux petits états seraient incapables de défendre leur neutralité s'il plaisait un jour à la France de passer par là avec des armées hostiles au nouvel empire.

Hippocrate et la grammaire—

On lit ce qui suit dans l'Union Médicale de Montréal :

Que les incrédules ou les indifférents lisent l'ordonnance suivante, écrite par un médecin admis récemment au doctorat par une de nos universités, et qu'ils jugent s'il est temps de faire un effort suprême pour rehausser le niveau de la profession qui perd de jour en jour, à cause des gens indignes et incapables que l'on admet dans son sein, l'estime et le respect du public. Nous reproduisons d'après l'original qui se trouve entre nos mains.

St. ***, 6 Mai 1874.

Mon c' er,

Je vous avoît 2 prises pour vous prenez par an bas, vous en prendrez une, et au bou de 4 heur si la première a poin fait effait vous prendrez la seconde, vous les prendrez dans ce qu'il vous plaira du syrup ou de la melasse, et la fiol vous prendrez une cuillérée à thé tous les trois heure, vous prendrez les gout pure rien de plus.

Je suis votre humble Obt.

Découvertes importantes. — M. M. l'abbé L. Duchesne et Ch. Bazet, envoyés dans un but d'étude en Thessalie, ont découvert neuf nouveaux feuilletts du manuscrit de Césarée des épîtres de St Paul, et trente-trois feuilletts de l'Evangil de St. Marc, dit du mont Athos. Le premier manuscrit date du VI Siècle... On recherchait depuis longtemps la suite des douze feuilletts déjà examinés par le savant Montfaucon

A propos, une des trois bibles qui ont servi à Sixte V pour établir le texte officiel de la Vulgate et qui était à la bibliothèque de l'Oratoire, dite Vercelliana, est tombée aux mains des voleurs italiens, autrement dits *gouvernement* de Victor Emmanuel. Cette Bible est tout entière de la main d'Alcuin. Hélas ! c'est bien le cas de dire : margarita ante porcos.

Les mêmes explorateurs bibliophiles mentionnés plus haut ont aussi découvert neuf pages du traité métrologique de Jules l'Africain... de nombreuses scholies inédites de l'*Illiade*, de Démosthène, d'Eschine et de Thucydide, toutes faites par les anciens, plusieurs morceaux d'une Anthologie grecque conservée à Patmos, renfermant, croit-on, des fragments inconnus de Sophocle, de Ménandre et de leurs contemporains. (Semaine du clergé)

EXTRAITS DU JOURNAL

DE MR. DESAULNIERS.

La place St. George, en face du palais du gouverneur, est très-propre et très-agréable par l'architecture des édifices qui l'entourent. Après notre diner nous y sommes allés nous promener pour y entendre la musique de la bande de la garnison anglaise stationnée ici ; cette garnison est de 4,000 hommes. La place était garnie de promeneurs, on y voyait toute espèce de costumes. Des prêtres en habit romain, d'autres en soutane à la jésuite et camail par dessus, tous en chapeau tricorne. Officiers anglais, citoyens maltais, anglais, français, turcs ; des religieuses passent à travers cette foule — tout était gai et avait un air de fête. La musique a fini par le *God save the queen*, chose assez agréable pour un sujet anglais. Nous sommes revenus à notre hôtel où nous écrivons maintenant nos impressions.

J'oubliais de dire qu'au milieu du port de la quarantaine est un îlot sur lequel est le lazaret entouré de murs. C'est dans le port Marsa-Muscata que les Turcs sous les ordres de Sinou Pacha et du corsaire Dragut effectuèrent en 1551 leur premier débarquement sur l'île de Malte.

Nous voilà enfin sur cette terre célèbre par les hauts faits des Chevaliers qui l'ont possédée, sanctifiée par le naufrage et les travaux de St. Paul. Ce grand apôtre vécut quelque temps dans la grotte de Publius, alors gouverneur romain de l'isle. Cette isle est aussi célèbre pour avoir donné naissance à Annibal qui de là s'en alla sur le continent africain pour faire trembler l'empire romain par sa valeur guerrière. Que je me promettais de plaisir à naviguer sur la Méditerranée. Mais ce plaisir, si souvent désiré, n'a pas été réalisé. Le mauvais temps, le ballonnement du vaisseau m'ont rendu le voyage désagréable. Cependant aujourd'hui le vent n'était pas très-fort, le vaisseau était balancé mollement sur les eaux par un temps magnifique, un soleil brûlant.

Demain c'est la sainte Catherine. Quel plaisir j'aurais à offrir le St. Sacrifice sur l'isle de Malte où St. Paul a prêché la foi ! Mais mon habillement gris m'empêche de me présenter devant l'Évêque du lieu ; j'espère avoir ce bonheur à mon retour d'Alexandrie.....

Malte est estimée à 35° 54' lat. N. et 12° 13' de long. orientale : sa longueur est de 30 milles, sa largeur de 8. Cette isle est une terre de peu d'épaisseur au-dessus des rochers ; aussi l'isle ne porte pas de bois de haute futaie. Les grains récoltés ne suffisent pas pour la consommation intérieure de quatre mois de l'année ; les fruits y viennent bien, ainsi que le *cumin* et le *coton* ; les oranges y sont excellentes, le climat est salubre, l'air pur, le ciel magnifique, il pleut en hiver, rarement de la grêle, jamais de neige. L'Élévation de l'isle au dessus de la mer est de 180 m ; le sol est coupé par des bancs calcaires formant des escarpements élevés ; il y a de nombreuses routes très bonnes d'un bout à l'autre de l'isle, la population est de 100, 000

Malte, (Méliita) fut peuplée, suivant Homère, par les Phéniciens en 1519. A. X. ils possédèrent cette île 783 ans ; ils en furent chassés en 736 par les Grecs qui la possédèrent 208 ans — les Carthaginois la prirent en 528 et la conservèrent 312 ans. Pendant la seconde guerre punique, en 216, ils la cédèrent aux Romains qui y demeurèrent 670 ans. Les Vandals la prirent en 454 de l'ère chrétienne et la gardèrent 10 ans ; ils eurent pour successeurs les Goths qui, après 69 ans, en furent chassés par Bélisaire. Les Arabes y vinrent en 533 — Les Normands la prirent en 1090. Après 104 ans, les Allemands la gardèrent 72 ans, jusqu'en 1228 ils furent remplacés par les Angevins. Les Espagnols s'y établirent en 1284. En 1530 Charles Quint la céda, ainsi que Gozo, à l'ordre de St. Jean de Jérusalem. Les chevaliers y restèrent jusqu'en 1798 elle fut alors occupée par Napoléon. et les Anglais s'en emparèrent en 1800.....

Il est six heures, P. M. je viens de me mettre au lit ; je me lève pour écrire que depuis mon départ, je n'ai vu nulle part de lits aussi durs que celui de l'Hotel Impérial où nous sommes ; une paille sur planche de bois et un matelas par dessus — voilà ce qui fait sa mollesse : je suis à côté d'une cheminée qui siffle comme les vents dans les cordages d'un navire à la veille d'une tempête. C'est vraiment poétique, sur cette île de la Méditerranée — en voilà de la mélancolie pour ceux qui en veulent — j'ai mangé à mon diner des oranges de Malte, elles ont la chair rouge et ont la forme d'une petite citrouille.....

Listes du 16 Novembre.

Rhétorique,.....H. Ste. Marie
Belles-Lettres,.....N. Leboeuf.
Versification,..... H. Brodeur.
Anglais,..... G. St. Pierre.
Méthode,.....J. Ducharme.
Anglais,.....J. Ducharme.
Syntaxe,.....G. Lavallé,
Anglais,..... A. Morin,
Éléments, 1ère. Div.,.....G. Dion.
 2de.....Alb. Hogues.

Listes du 23 Novembre.

Rhétorique, H. Ste. Marie.
Anglais,..... H. Mulvena.
Belles-Lettres, N. Leboeuf.
Anglais, N. Leduc.
Versification,..... G. Fortin.
Méthode,.....V. Normandin.
Syntaxe,..... N. Valin.
Éléments, 1. re. div., O. Berthiaume.
 2de., A. Hogues.

CONGE ! CONGE !! CONGE !!!

ENCOURAGEONS LES JEUX.

Les membres du Comité des jeux ayant fait l'acquisition du magnifique bloc nouvellement bâti près de l'ancienne maison Blanchard (Père), profitent de l'occasion de leur déménagement pour remercier leurs nombreuses pratiques de l'encouragement libéral qu'ils ont toujours reçu, et les inviter à venir leur rendre visite. Leur magasin de nouveautés est sans contredit un des mieux fournis de la localité. On y trouvera un assortiment des plus complets de

- CASQUETTES,
- CREMONES, CEINTURES,
- FLANELLES, GARDE-VUE.
- COLLETS, COLS, POIGNETS,
- BROSSES, PEIGNES, MIROIRS,
- CIRAGE, FIL, SAVONS,
- BRETILLES, BOUTONS,
- EPINGLES AIGUILLES,
- COUVERTS DE LIVRES,
- MUCILAGE,
- ac. &c.

Et une foule d'autres articles qu'il serait trop long d'énumérer ici.
 UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLlicitÉE.

G. GAUDREAU & Cie.

**NÉCESSITÉ DE LA RELIGION
 DANS L'ÉDUCATION
 A vendre**

Chez M. M. ROLLAND & FILS, 12 & 14.
 Rue St. Vincent, MONTRÉAL.



LE COLLÉGIEN

Journal des Éléves Anciens & Nouveaux

DU
 Collège de St. Hyacinthe.

ATTENTION ! ATTENTION !!

On trouvera toujours à l'atelier du

“ COLLEGIEN ”

l'assortiment le plus complet de

PAPETERIE !

ENVELOPPES de toutes sortes et

PAPIER A LETTRES avec magnifique gravure du Collège.

FOOLSCAP bleu & blanc, de première qualité, pour Messieurs les Traducteurs,

PAPIER COMMUN, pour Pensums,

On se chargera aussi à l'Atelier, de toutes espèces d'

IMPRESSIONS !

CARTES DE VISITES,

CARTES D'AFFAIRES,

TÊTES DE COMPTES,

BLANCS DE REÇUS,

ETIQUETTES,

PROGRAMMES

&c, &c, &c,

le tout exécuté avec propreté et ponctualité, et à des prix très réduits.

A. Beaudry, Gérant.

ATTENTION !!! ATTENTION !!!

ENSEIGNE DE LA GROSSE BOULE !

Les Ecoliers trouveront toujours chez Mr. GODFROY DAIGNEAULT un assortiment des plus complets de :

- Draps à capot d'Écolier,
- Draps à pardessus, Ceintures,
- Casquettes, Crémones,
- Cloques, Mitaines, Gants,
- Pardessus en feutre, &c, &c.

Une GRANDE REDUCTION DE PRIX sera faite aux Ecoliers.

Les Messieurs du Clergé trouveront au magasin du sousigné les meilleures *Étoffes à Soutanes*, à des prix très-réduits.
G. DAIGNEAULT.

Place du Marché St. Hyacinthe.

**AU CLERGE,
AUX FABRIQUES.**

M. A. KEROACK.

COIN DES RUES CASCADES & ST. ANNE.

Vient d'ajouter à son établissement de Librairie un département pour la *Commission*. Etant en relation avec des maisons de confiance *Françaises, Anglaises et Américaines*, il pourra fournir, sur commande, toutes espèces d'articles, tels que :

- ORNEMENTS D'ÉGLISES,
- VASES SACRÉS,
- ORFÈVRES. BRONZES,
- ARTICLES DE FANTAISIE.

Toujours en mains, comme par le passé, *Livres de Piété, de Littérature, Classiques, Papeteries, Tapisseries, Images, Chromos, Chemins de Croix, Cadres, Chapelets, Crucifix, Statues, Bénitiers, &c, &c, &c.*

Liste spéciale.

- GRADUEL VESPERAL ROMAINS.
- PAROISSIEN ROMAIN NOTE.
- CHANTS LITURGIQUES,
- PETIT CEREMONIAL ROMAIN,
- RITUEL ROMAIN,
- APPENDICE AU RITUEL.
- EXTRAITS DU RITUEL.
- MISSELS ET BREVIAIRES,
- &c, &c, &c.

(N. B.) Le *Catalogue* paraîtra en Décembre prochain, et comprendra l'*Almanach* le plus volumineux et le plus utile qui ait jamais été publié en français dans ce pays. M. M. les Marchands du District de St. Hyacinthe et des environs sont priés de ne pas en acheter d'autres.

M. A. KÉROACK.

**PORTRAITS !
PORTRAITS !!
PORTRAITS !!!**

L'Atelier Photographique de A. DENIS n'est surpassé par aucun autre à St. Hyacinthe.

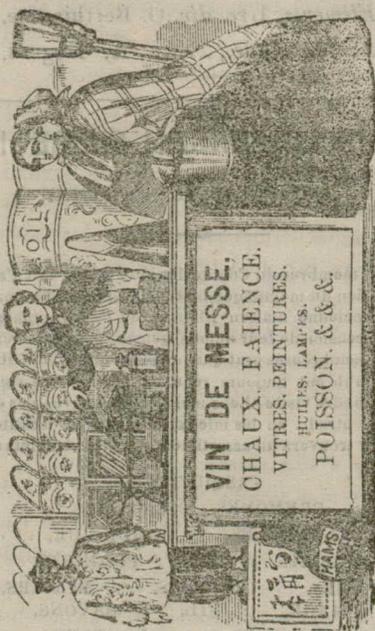
La lumière y est distribuée de manière à donner aux photographies les *Ombres* et le *Fin* tant recherchés par les connaisseurs.

Un *Artiste* très capable employé pendant 10 ans chez M. NORMAN, de Montréal, est attaché à l'Établissement.

Les *Prix* sont toujours *plus bas* qu'ailleurs.

A. DENIS & Cie.

ÉPICERIES !!!



AGENT POUR LE CHEMIN DE FER "PASSUMPSIC".

N. A. BOIVIN.

Place du Marché, St. Hyacinthe.



**L. BEAUDRY
HORLOGER.**

Grand assortiment de *montres, chaînes, épinglettes, &c, &c.*

Toutes réparations de montres ou autres bijoux faites avec soin et ponctualité.

**E. H. RICHER,
LIBRAIRE**

COIN DES RUES CASCADES ET ST. ANNE.

- Livres de piété, Livres classiques,
- Littérature, Images
- Papier, Chapelets

Fournitures de bureau au complet.

Messieurs du Clergé pourront se procurer, en s'adressant au sousigné, tous les Livres de *Théologie, Ascétique*, & publiés dans le catalogue de la maison Roiland, aux prix de Montréal.

Aussi

TABAC, CIGARES.

PIPES, POTS A TABAC.

et tout ce qui regarde cette spécialité.

E. H. RICHER.

VIN DE MESSE.

Avec la bienveillante autorisation de SA GR. MOR. DE ST. HYACINTHE.

Les sous-ignés ayant fait un arrangement avec la Maison J. HUDON & Cie de Montréal, prennent la liberté d'informer M. M. les Membres du Clergé qu'ils pourront leur vendre le VIN DE MESSE aux mêmes *prix et conditions* qu'à Montréal.

- CIERGES DE TOUTES GRANDEURS,
- HUILE D'OLIVE, LAMPIONS.

ÉPICERIES.— de toutes espèces et de première qualité.

- ÉTOFFES À SOUTANES,
- ÉTOFFES À PARDESSUS,
- TWEEDS, &c. &c. &c.

Nous comptons sur votre bienveillant patronage et une prochaine visite.

RAYMOND, FRÈRES.

- ALPH. RAYMOND.
- NOË. RAYMOND.

A VENDRE.

A L'ATELIER DU "COLLÉGIEN".

"NÉCESSITÉ DE LA RELIGION DANS L'ÉDUCATION", par le Rev. Mr. J. S. RAYMOND, V. G. Prix.....15cts.

Une excellente traduction française de l'Anthologie Prix.....15cts.

Aussi, *Cantiques, Prières, &c.*

A. BEAUDRY, Gérant.